

Conférence



LA BATAILLE DES TUBES SE JOUE AUSSI A L'EST, A PARTIR DE LA CASPIENNE

Par Jean Radvanyi, professeur à l'institut national des langues et civilisations orientales.



Le sujet de la circulation des hydrocarbures est un sujet complexe, technique, financier, peu connu, car les négociations sont secrètes en général, avec des sources difficiles à trouver, c'est « comme un iceberg ».

C'est aussi un sujet intéressant car révélateur de notre vision Européano-centrée, qui regarde d'ouest en est, et nous oublie une partie de la réalité.

Les ressources de la mer Caspienne sont des enjeux majeurs des relations internationales actuelles. Ces ressources sont devenues accessibles après 1991, avec la fin de l'URSS. La mer Caspienne est actuellement partagée entre les pays riverains selon la règle de la ZEE, mais l'Iran conteste ce découpage, qui ne lui donne pas suffisamment accès aux ressources, et veut une division de la mer Caspienne et un partage des ressources en 5. La situation est réglée au nord mais pas encore au sud entre Azerbaïdjan, Turkménistan et Iran.

Carte <http://eurasian-defence.ru/node/6529>



Les tubes actuels, qui transportent la ressource vers l'Union Européenne et les Etats-Unis passent par la Turquie, les Balkans, ou avec le projet Nabucco par le sud de la Turquie (vers Ceyhan), le but étant d'éviter la Russie et l'Iran. Mais il semblerait que les Etats Unis aient exagéré les

réerves possibles de pétrole pour encourager la construction de cet oléoduc. Après prospection, c'est du gaz qui a été trouvé en Azerbaïdjan et un « gazoduc de Nabucco » est envisagé. Les russes construisent de leur côté, avec les italiens, un gazoduc sous la mer noire vers la Bulgarie. Et plus à l'est ? Les turkmènes ont un petit tube vers l'Iran, mais ne peuvent le développer, d'autres vers le nord et la Russie. Or, les russes imposent des conditions dures pour le passage sur leur territoire.

La Chine intervient alors, bien que les distances soient considérables, car la rationalité économique n'est pas la condition essentielle, c'est la diversification des approvisionnements qui est essentielle. Dès 1997 un premier protocole est signé avec le Kazakhstan, et un tube est construit à travers le pays vers le réseau chinois, inauguré en 2005, puis un autre avec le Turkménistan en 2009.

Les volumes sont inférieurs à ceux envoyés à l'ouest (40 milliards de m³), mais peuvent augmenter jusqu'à inquiéter les russes.

<http://glavnoe.ua/news/n39572>



D'autres gisements existent en Russie, en Sibérie en particulier, et les russes vont peut-être se tourner vers l'est, soit pour vendre mieux, soit pour exercer des pressions sur l'ouest. Mais la Russie a hésité à faire un tube direct vers la Chine et a préféré construire un oléoduc vers Sakhaline pour garder la possibilité de livrer ailleurs qu'en Chine. Comme elle a besoin de l'accord de la Chine pour circuler dans les eaux territoriales chinoises, ce projet n'a pas abouti pour le moment.